

Histoire de l'école des Salles-sur-Verdon

Réalisée dans le cadre du contrat territoire lecture en 2023 – 2024

Avec le soutien financier de la DRAC PACA, le Plancher des chèvres et le Parc naturel régional du Verdon

L'histoire créée avec l'aide d'Estelle Granet est un chapitre de l'histoire d'Arthur et Sophie

Résumé de l'histoire principale :

Arthur, un mouflon Corse qui vit dans la réserve Biologique de la Castellane à la confluence du Verdon avec la Durance, s'aperçoit qu'il y a moins d'eau dans le Verdon. Il décide d'aller à la Foux d'Allos aux sources du Verdon pour comprendre ce qu'il se passe. Il rencontre Sophie la marmotte. Ensemble, ils redescendent le verdon et vont rencontrer différents personnages qui vivent et travaillent sur la rivière. Ils vont passer les cinq barrages et leurs lacs, découvrir les gorges du Verdon et quelques-uns de ses affluents. De retour à la Castellane, Arthur et Sophie expliquent leurs découvertes sur les usages de l'eau et les raisons du manqua d'eau.

Durant leur voyage, pour traverser le lac de Sainte Croix, Nounet, le loueur de bateaux, leur avait prêté un pédalo. Arthur et Sophie l'avait laissé à l'amont du barrage.

Chapitre : Une rencontre inattendue

Nounet, qui tient à récupérer le pédalo, envoie à Arthur et Sophie, Laïla, une chouette hulotte qui doit leur amener un message afin qu'ils remontent le Verdon.

Laila vole toute la nuit. Epuisée et assoiffée par le voyage, elle s'arrête à l'aval du barrage de Gréoux. Mia, la loutre qui cherchait des poissons pour son repas, aperçoit Laïla bien fatiguée et lui demande :

« - Mais qu'est-ce que tu fais ici ? Est-ce que tu vas bien ? Tu as l'air fatiguée ?

- Je suis épuisée, j'ai voyagé toute la nuit car je dois donner un message urgent à Arthur et Sophie, répond Laïla.

- Mais je les connais, ils ont donné une grande fête à la réserve biologique de la Castellane. Si tu veux, je peux leur apporter le message et toi tu te reposes, propose Mia.

- Oui, volontiers, de toute façon, je ne peux pas voler la journée, je suis un animal nocturne.

Laila donne le message à Mia qui part immédiatement le porter. Lorsqu'ils en prennent connaissance, les deux amis décident de remonter le Verdon. Mia leur propose l'aide de ses amies les truites qui sont dans la période de remontée du Verdon. C'est avec joie, qu'ils acceptent la proposition et remontent la rivière jusqu'au barrage de Sainte-Croix.

Arthur et Sophie remercient leurs amis de voyage et vont chercher le pédalo. Comme c'est l'heure du goûter, ils en profitent pour se restaurer puis prennent le pédalo dans la direction des Salles-Sur-Verdon.

C'est le soir et la nuit commence à tomber quand Sophie et Arthur arrivent sur la plage Margaridon. Personne. Ils attachent une grosse pierre à la corde du pédalo et laissent un petit mot pour Nounet. « Merci pour le prêt. Sophie et Arthur ». Tous deux sont épuisés par le voyage et ne pensent qu'à une chose : dormir. Pendant que Sophie creuse un trou, Arthur s'occupe du confort. Il recouvre le terrier d'une cabane de bois. Il ramène de la mousse, des feuilles mortes, de l'herbe...

Le lit est tout doux et les deux amis s'endorment profondément.

Mais en pleine nuit, Sophie est soudain réveillée par un drôle de bruit. Une sorte de plouf, suivi d'un craquement de branche cassée. Il lui semble aussi que des clochettes, venant du haut du village, se rapprochent lentement. Sans un bruit, elle sort du lit de mousse et de feuilles et regarde à l'extérieur. Au bord de l'eau, elle aperçoit une dame aux cheveux longs et tout mouillés. Elle porte une belle robe longue et un petit foulard autour du cou. Mais il y a quelque chose d'étrange. Ses vêtements, ses cheveux, sa peau... tout est blanc et, même si Sophie, ne voit pas ses pieds, cachés par la robe, elle a bien l'impression que la femme flotte un peu au-dessus du sol.

Sophie sent son cœur battre très fort. Elle n'est pas du tout rassurée et siffle dans l'oreille d'Arthur, qui se réveille en sursaut.

- « Je crois qu'il y a un fantôme... »

- « N'importe quoi ! », répond le mouflon en passant à son tour la tête hors de leur cabane.

Sur la plage, lui aussi voit une dame toute blanche. Une dame qui ressemble bel et bien à un fantôme. Elle est assise sur une pierre et, à côté d'elle, se tient un mouton. Un mouton comme Arthur n'en a jamais vu. Il n'a pas un poil de laine sur le corps.

- « Sophie, je rêve où tu vois ce que je vois ? »

- « Si tu vois un mouton tout nu, alors oui, je le vois aussi ! ».

En entendant leur voix, la dame blanche sursaute et se tourne vers eux. Sophie et Arthur sont terrorisés, ils hurlent de peur. Face à eux, le fantôme et le mouton tout nu hurlent à leur tour. Leurs cris retentissent jusqu'au village de Sainte-Croix, de l'autre côté du lac, et réveillent le coq Robert qui se met à chanter en plein milieu de la nuit. La dame blanche se lève d'un bond et s'enfuit. Elle plonge dans le lac et disparaît sous l'eau.

- « Qu'est-ce que vous faites-là ? Qui êtes-vous ? », demande le mouton tout nu. Il a l'air furieux.

- « Moi, c'est Arthur, mouflon de Corse, et elle c'est Sophie la marmotte. Nous ne faisons que camper. Mais dis-moi, sans vouloir t'offenser, il ne te manque pas quelque chose ? On n'avait encore jamais vu de mouton tout nu ! »

- « Et de un, je suis une brebis ! Et de deux, je m'appelle Zilfia. Et de trois, je suis pas toute nue. J'ai juste perdu ma laine. Je vais vous raconter ».

Curieux, Sophie et Arthur sortent de leur cabane et se rapprochent. Ils n'ont jamais rencontré de brebis chauve et ils sont impatients d'entendre son histoire.

« J'étais encore un tout petit agneau et c'était la première fois que je quittais la bergerie » commence Zilfia, d'une voix douce. « Le berger avait emmené le troupeau au bord du Verdon. À l'époque, le barrage n'existait pas. Il n'y avait pas de lac, mais une vallée au milieu de laquelle la rivière faisait des iscles. J'étais émerveillée par tout ce que je découvrais : un peu de neige au sommet du Margès, le bruit de l'eau qui ruisselait, le parfum des fleurs... Je gambadais joyeusement à côté de ma mère. Je grignotais une touffe d'herbe par-ci, un pissenlit par-là... Sans

m'apercevoir que je m'éloignais peu à peu du troupeau. Quand j'ai relevé le museau, j'étais au beau milieu d'un champ de narcisses et je ne voyais plus les autres. J'étais complètement perdue et j'avais très peur. C'est alors que j'ai aperçu une jeune fille aux cheveux longs qui cueillaient des fleurs. Je me suis précipitée vers elle en bêlant. Quand elle m'a vue, elle s'est baissée et m'a prise dans ses bras. « Tu es tellement mignonne. Et ta laine est toute douce », a-t-elle dit en me caressant.

- « Mais... Tu avais de la laine ? », s'étonne soudain Arthur. Tu n'étais pas encore un mouton tout nu ? ».

- « Je ne suis pas un mouton, je suis une brebis, je te l'ai déjà dit ! Et oui, j'avais de la laine. Je l'ai perdu plus tard. Mais laisse-moi raconter ».

Sophie fait signe à Arthur de se taire et Zilfia reprend son récit.

La jeune fille m'a ramenée vers le troupeau. « C'est ton agneau ? », a-t-elle demandé au berger ? « Euh... oui. Je m'appelle Hilaire », a-t-il répondu en rougissant. Je ne l'avais encore jamais vu comme ça. « Et moi, je suis Élise », a dit la jeune fille. Elle me serrait dans ses bras et je sentais très bien son cœur battre à toute vitesse.

- « Ils sont tombés amoureux, c'est ça ? » comprend aussitôt Sophie.

« Bien sûr ! Ils sont devenus inséparables », confirme Zilfia. « Ils se retrouvaient tous les jours au bord du Verdon. Hilaire apprenait à Élise à faire des ricochets et elle, en échange, lui apprenait à compter en jouant aux grelots. Entre deux parties, elle me caressait, me câlinait. C'est elle qui m'a appelée Zilfia ! Et moi, je l'adorais. À tel point que le soir, j'essayais de m'enfuir pour pouvoir la retrouver. Jusqu'au jour où Hilaire m'a offerte à Élise. C'était le plus beau cadeau qu'il pouvait nous faire, à toutes les deux.

- « Mais dis-moi, Zilfia, cette jeune fille toute blanche qui s'est sauvée dans le lac, ce ne serait pas Élise, par hasard », se demande soudain Arthur.

- « Oui, c'est bien elle », lui répond la brebis. Elle fait une pause. Des larmes apparaissent dans ses yeux. Mais elle les essuie d'une patte, fronce les sourcils et reprend son histoire.

« À cette époque, on n'avait pas d'eau au robinet. Il fallait aller la chercher sur la place du village. Ce jour-là, nous étions parties à la fontaine et nous y avons trouvé une petite fiole. Elle ne portait aucune étiquette. Élise a toujours été curieuse alors elle a ouvert la bouteille et senti le liquide qu'elle contenait. Il avait une odeur de fraise sauvage, une odeur délicieuse. Elle a tout bu.

Au début, tout était normal. Elle avait seulement un peu mal à la gorge en se couchant. Alors elle a mis un petit foulard autour de son cou. Elle m'a fait un câlin, m'a posée dans mon panier, au pied de son lit, puis elle s'est allongée. Je me suis endormie toute de suite. Quand je me suis réveillée, le lendemain matin, elle était morte. J'étais si malheureuse que je ne pouvais plus arrêter de pleurer. »

- « Mais qu'est-ce qui s'est passé ? », demande Sophie, des trémolos dans la voix. À côté d'elle, Arthur renifle aussi un peu.

« On l'a enterrée dans sa plus belle robe blanche et avec son petit foulard autour du cou. Moi, je ne voulais pas la quitter. Alors, je suis restée au cimetière. Je me suis allongée à côté de son caveau et j'étais si épuisée par toutes ces émotions que je me suis endormie. Quand je me suis réveillée, j'étais dans les bras d'Élise. Elle caressait ma laine et m'embrassait, comme avant.

J'ai d'abord pensé que je rêvais. Mais j'ai vite remarqué qu'elle était toute blanche et, alors qu'elle me serrait contre sa poitrine, je ne sentais plus son cœur battre. J'ai compris qu'Élise était devenue un fantôme. Mais je m'en moquais. Nous étions si heureuses de nous retrouver que nous avons toutes les deux, pleuré de joie. Les larmes roulaient sur ses joues et, moi, je les léchais pour la consoler.

D'abord, rien ne s'est passé. On se retrouvait toutes les nuits. Ça a duré dix ans. Et puis encore dix ans ! Et encore dix ans !

- « Mais, ça ne vit pas aussi longtemps un mout... une brebis ! », s'étonne Arthur.

- « Eh oui, je crois bien que je suis devenue immortelle. J'ai simplement perdu toute ma laine au moment où j'aurais dû mourir, quand j'ai eu une douzaine d'années. », répond Zilfia.

Un long silence s'installe. On n'entend plus que le bruit de l'eau sur les cailloux de la plage. Soudain Sophie s'interroge :

- « Mais maintenant qu'il y a le lac, vous habitez où ? »

Zilfia se tourne vers l'eau. Une larme coule sur son museau. Mais elle veut absolument finir son histoire. Alors, elle poursuit, la voix un peu tremblante.

Quand l'eau a inondé la vallée et recouvert l'ancien village, Hilaire a emmené tout le troupeau dans la montée d'Aiguines. Mais moi, je n'ai pas voulu y aller. Je ne voulais pas être avec les autres moutons qui se moquaient de moi. Je voulais rester tout près d'Élise. La journée, je me cache au mémorial de l'ancien village, au milieu des moutons de pierre. Je reste immobile comme une statue et personne ne remarque la différence. Parfois, des enfants grimpent sur mon dos. Mais je ne bouge pas. j'arrive même à ne pas battre des paupières. Et la nuit, je retrouve Élise, au bord du lac.

- « Bah, pourquoi au bord du lac ? Elle ne vit pas dans le nouveau cimetière », s'étonnent Sophie et Arthur.

- Non. Les habitants de l'ancien village avaient compris qu'elle était devenue un fantôme. Ils avaient peur. Alors, quand ils ont déplacé le cimetière vers le nouveau village, ils l'ont laissée toute seule. Ils l'ont laissée sous l'eau ! »

Zilfia, soudain, éclate en sanglots et Sophie la serre dans ses bras pour la consoler.

- « C'est trop triste ! Il faut trouver un moyen pour la sortir du lac et vous réunir », décide Arthur.

Soudain, derrière eux, une voix douce les interrompt. C'est celle d'Élise qui tout doucement est ressortie de l'eau et s'est approchée d'eux.

- « Oui, mais comment ? Je dois rejoindre mon caveau tous les matins. Et je ne peux pas le sortir de l'eau. C'est trop lourd, je n'ai pas la force ».

Sophie et Arthur se regardent. Ils n'ont pas besoin de réfléchir très longtemps.

- « Je crois que j'ai une idée », dit joyeusement la marmotte, en sifflant un grand coup.

- « Je crois que j'ai la même », lui répond le mouflon, en bêlant aussi fort qu'il le peut.

Aussitôt, Mia la loutre sort la tête de l'eau. Federico le Castor surgit hors des buissons et Daniel le vautour se pose sur la plage :

- « Vous nous avez appelés ? »

- « On a une mission pour vous », confirme Sophie.

- « Il faut sortir du lac le caveau d'Élise et l'installer sur l'île de Costebelle », explique Arthur.

À l'aube, le déménagement est terminé. Mia a organisé une équipe de poissons qui a remonté le caveau à la surface du lac. Federico et toute sa famille ont fabriqué un radeau pour le tirer jusqu'à la terre ferme. Tout le monde est invité à une grande fête et Daniel le vautour transporte sur l'île ceux qui ne savent pas nager.

- « Euh... Vous êtes sûrs qu'il ne va pas me manger ? s'inquiète Zilfia

- « Ne t'inquiète pas, je ne mange jamais de mouton vivant », la rassure Daniel

- « De brebis vivante ! », lui soufflent en chœur Arthur, Sophie et Élise.